PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 9 AVRIL 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

Par Macon, Denis & Kernaghan—Propriétés, magasins, cottages et lots pour bâtir.

Par Hecker & Smith—Un joli cottage simple.

UN NETTOYAGE COMPLET

Nous traversons, en ce moment, une crise morale bien curieuse, bien intéressante, bien édifiante. Après une période aussi longue que désolante, toute pleine de scandales, de malversations, d'achats et de ventes de consciences, de dénonciations, d'accusations, de poursuites, de condamnations, dont nos gouvernants étaient les tristes héros, et dont nous étions tous honteux et écœurés, voici que tout renait à la vertu, à l'honnêteté, au désintéressement. Il n'est plus question que de ramonage, de balayage, de nettoyage, de curage, de badigeonnage. On veut tout épurer à fond, tout blanchir à la surface, reste plus, dans notre monde officiel, trace des anciennes impuretés qui avaient presque passé dans le sang gouvernemental et menaçaient de gâter le reste de la population. C'est à qui, de la Ligue des Citoyens et des Démocrates Réguliers, fera preuve de plus de vertu et fera les choix les plus honorables, les plus irréprochables. Avez-vous la moindre petite tache sur la conscience ? avez-vous fait, jadis, le plus léger faux pas dans l'exercice d'une fonction quelconque ? Gare à vous ! vous êtes impitoyablement rayé. C'est même en vue de cette épuration générale, que les deux partis en présence se donnent tant de peine et prennent tant de temps pour former leur ticket.

Ce n'est, certes, pas nous qui nous plaindrons de ce mouvement ; il est louable, il nous fait honneur ; il est plus qu'utile, il est nécessaire ; il était grand temps que la population indignée fît bien comprendre à ceux qui ont la prétention de la gouverner, qu'elle ne permettra plus les saturnales d'autrefois, et que, désormais, il faudra marcher droit, si l'on veut rester en place et ne pas être, ou brutalement jeté dehors, ou impitoyablement mis dedans et traîné devant les tribunaux.

Ce mouvement est bon, utile, salutaire ; il mérite nos éloges, nos encouragements, notre appui, et ceux de toute la population.

Le corps électoral est debout, en ce moment ; il est le maître de la situation. C'est de lui que dépend l'avenir moral, social et économique de la communauté ; il a dans ses mains le sort de nous tous, citoyens et résidents, hommes, femmes et enfants. Qu'il ne vote pas à l'aveuglette ; qu'il jette son bulletin dans l'urne sans parti pris, sans idée préconçue, sans esprit de préférence ou de complaisance. C'est de l'honnêteté de nos choix, c'est de la droiture des candidats, c'est des garanties morales qu'ils donnent, qu'il faut nous préoccuper, avant tout. Qu'importe que tel personnage que l'on nous présente, ait déjà servi, s'il a honnêtement exercé ses fonctions ? Qu'importe qu'il soit nouveau dans la carrière, si son passé nous est garant de ses capacités et de sa probité ? Le moment est solennel ; la Nouvelle-Orléans joue aujourd'hui son va-tout ; elle jette sa dernière carte sur table.

C'est à elle de bien diriger son jeu, de ne pas livrer le gouvernement de la ville à des gens qui peuvent la ruiner ou la déshonorer, peut-être même tous les deux, à la fois.

Retenons bien cette parole qui est d'une grande vérité : toute communauté a toujours le gouvernement qu'elle mérite.

Le seul journal illustré des Dames qui publie environ Cent gravures inédites de Modes, Travaux de Mains, etc., par numéro est

LA SAISON
39, rue de Lille, Paris

Un numéro spécimen envoyé gratuitement, vous convaincra qu'il est en même temps le plus riche en littérature saine et le meilleur marché entre tous. $1 90 l'an.

HIPPOLYTE.

Le président Floréal Hippolyte, dont nous avons annoncé la mort l'autre jour, était âgé de soixante-neuf ans.

Son père, Jacques-Sylvain Hippolyte, qui avait fait ses études en France, avait épousé une Française ; il avait reçu de Faustin Ier, un des premiers empereurs d'Haïti, le titre de duc de la Bande du Nord et était mort ministre de l'intérieur.

Le président Hippolyte avait embrassé tout jeune la carrière des armes, et après avoir pris part à la révolution de 1865, il fut chargé du portefeuille de l'intérieur sous le président Salnave. Il occupa des fonctions militaires sous le président Michel Domingue, et à la chute de celui-ci présida le gouvernement provisoire, de même qu'après le renversement de Boisrond-Canal.

Elu sénateur sous le président Salomon, le général Hippolyte figura de nouveau dans le gouvernement provisoire formé à la chute de ce président. Deux membres du dit gouvernement, les généraux Télémaque et Légitime se disputèrent la présidence les armes à la main en 1888. Télémaque fut tué et Légitime ayant usurpé le pouvoir, les protestataires se rangèrent autour d'Hippolyte qui entra victorieux dans Port-au-Prince et fut élu à l'unanimité par une assemblée constituante président d'Haïti, le 9 octobre 1889.

Il s'était maintenu à la présidence, malgré les tentatives de révolution et des conspirations nombreuses, dont nous signalions la dernière il n'y a que quelques jours. Son septennat, qui a été un régime despotique parfois cruel, expirait l'année prochaine, et l'on se préparait à l'élection de son successeur non sans quelque crainte de révolution.

Des seize empereurs ou présidents qu'Haïti a eus dans ses quatre-vingt-douze années d'existence, quatorze ont été renversés, assassinés ou exilés.

LA CONQUÊTE DU NIL.

M. M. Normand, à Paris, consacre un article à la "conquête du Nil." Il rappelle les incidents de ces derniers jours qui ont fait entrer la question d'Egypte dans une phase nouvelle, et il conclut :

A l'est de la vallée du Nil s'étend un vaste empire chrétien, ami de la France : c'est l'Ethiopie, peuplée de neuf millions d'habitants. L'empire de Ménélick, dans lequel la civilisation marche à grands pas, véritable Japon continental de l'Afrique, a conquis son rang parmi les nations. Son indépendance doit être assurée. Elle serait plus menacée du côté de la vallée de l'Atbara, si les Anglais s'y installaient en maîtres, qu'elle ne l'a été par les Italiens du côté des monts du Tigre. Les attaques injustifiées des peuples européens contre l'Abyssinie doivent prendre fin.

L'Egypte, toute l'Egypte, rendue aux Egyptiens—l'Ethiopie, avec un accès sur les rives du Nil et un autre sur les rivages de la mer, reconnue aux Ethiopiens—et l'équilibre européen sera assuré en Afrique.

Ce que mange Ménélik.

Le *brondo* ou bœuf cru est le plat national abyssin, les gourmets seuls y ajoutent les entrailles de mouton, qu'ils dégustent chaudes au moment même où on vient d'exécuter l'animal.

Grâce à ce régime, il n'est guère de sujet du Négus qui ne nourrisse un parasite intérieur. Le *kousso* croît heureusement en abondance dans le pays et une fois par mois l'Abyssin a l'habitude de se débarrasser de son hôte en ingurgitant quelques graines de cet arbre.

Les fréquents carêmes, très scrupuleusement observés, reposent en outre ces gros mangeurs de leur trop substantielle alimentation. Leur nourriture se compose alors uniquement de grains grillés,—orge, blé et pois chiches—ou d'étrons bouillis.

Les galettes de froment ou de miel remplacent le pain. Enfin l'Abyssin boit une sorte d'hydromel préparé avec du miel fermenté et il ne dédaigne pas l'alcool de grains, qu'il distille lui-même dans des chaudières de terre munies de tuyaux de bambou. Dans le café il est d'usage d'ajouter des clous de girofle.

Deux ou trois fois par semaine le Négus donne un festin. Au fond d'un vaste hall, nommé "Adéraché," sous un baldaquin garni d'étoffes aux tons criards, étendu sur un divan, il prend le pain et la viande dans une corbeille ornée de pendeloques de verres et placée sur un petit guéridon. Des tentures de gaze séparent le Roi de ses invités qui s'asseyent sur des nattes par groupes de trois ou quatre, plus ou moins près de Sa Majesté, suivant leur rang à la Cour.

Il y a quelques années, Ménélik avait fait venir de Paris six couverts d'argent pour ses hôtes de distinction, mais un soir qu'il traitait huit invités de race blanche, une querelle s'éleva au sujet de l'attribution des couverts, et pour éviter le retour de pareille scène, ordre fut donné d'envoyer l'argenterie royale au creuset.

Depuis lors, tous les voyageurs priés à dîner par le Roi doivent se conformer à la mode des Abyssins, qui la-tôt déchiquètent la viande avec leurs doigts, tantôt mettent un gros morceau directement dans leur bouche et, le retenant avec leurs doigts, tranchent d'un coup de canif ce qui dépasse leurs lèvres.

Le plus grand honneur que le Négus puisse accorder à l'un de ses convives est de lui envoyer un morceau de viande pris dans la corbeille royale, qu'un serviteur apporte dans le creux de sa main.

Dernier détail. La pâtisserie est inconnue en Abyssinie, faute de sucre. Le musique tient lieu de dessert.

Un point d'histoire.

L'Echo de Paris publie, sous la signature de M. G. Stiegler, un article qui éclaire d'un jour tout nouveau un point encore très controversé de l'histoire diplomatique de la question égyptienne.

Pourquoi la France a-t-elle laissé, il y a quatorze ans, à l'Angleterre seule le soin de rétablir l'ordre en Egypte au moment de l'insurrection d'Arabi Pacha ?

M. Campana, journaliste français, nous l'apprend. Il était de passage à Constantinople au moment où les événements se précipitaient sur les bords du Nil. Voici ce que lui révéla Saïd pacha, le ministre des affaires étrangères du moment : "*L'Allemagne ne veut pas, au cas d'une descente en Egypte, que la France débarque ses troupes.* Ce renseignement suffit. D'où je le tiens, peu importe. Je vous garantie l'authenticité. Que fera l'Allemagne ? Que fera la France ? Ce n'est pas mon affaire. Mais vous, si vous êtes patriote, partez sur-le-champ pour Paris. Vous n'avez pas une minute à perdre. Courez au quai d'Orsay. Je vous autorise à me nommer, mais à M. de Freycinet seul.

L'*Echo de Paris* a demandé à M. de Freycinet s'il pouvait confirmer l'exactitude de ces faits.

L'ancien ministre ne se rappelle pas la visite du messager officieux de Saïd pacha ; lors des cinq mois de son ministère, il a reçu un si grand nombre de Français résidant en Turquie ou en Egypte, qu'à quinze ans d'intervalle, il ne saurait préciser ce souvenir.

Mais ce qui est vrai, affirme-t-il, c'est que l'Allemagne ne voulait pas que la France débarquât des troupes en Egypte.

—L'Angleterre seule, nous dit M. de Freycinet, déclara qu'elle souhaitait une intervention commune. Au contraire, Bismarck, dès l'abord, s'y montra tout à fait opposé.

" Il objectait que l'action de deux puissances dans un troisième pays étranger était impossible à régler d'une manière sage et durable, que certainement la balance ne pourrait être maintenue égale entre la France et l'Angleterre ; qu'une des deux nations tendrait fatalement à dominer l'autre ; que, l'équilibre une fois rompu, un conflit grave s'ensuivrait et sans doute une guerre qui risquerait d'enflammer toute l'Europe. Et, comme preuve à l'appui de son dire, il citait le cas de la Prusse et de l'Autriche, brouillées par suite même de leur intervention commune dans le Danemark, en 1864.

" D'ailleurs, il ne fit pas de notre intervention un *casus belli*. Mais, chose grave, il avait entraîné à sa suite toutes les puissances, l'Autriche, l'Italie, la Turquie et même la Russie, qui se déclarait aussi contre nous."

C'est alors que M. de Freycinet imagina un moyen terme qui était une démonstration militaire, sans être une attaque contre l'Egypte. Il s'agissait d'envoyer une petite armée d'une dizaine de mille hommes qui se contenterait d'occuper le canal de Suez.

Les troupes étaient prêtes. Le général Campenon devait les commander : le général Derrécagaix était chef d'état-major.

Le 30 juillet, jour de la discussion à la Chambre des députés, le ministère était si bien d'accord que Jules Ferry avait pris l'engagement de monter à la tribune pour soutenir le projet. Cette intervention d'ailleurs ne se produisit pas. La Chambre ne comprit sans doute pas l'importance du projet et le cabinet tomba.

Le lendemain même, 31 juillet, arrivait une dépêche de notre chargé d'affaires à Londres annonçant que l'Angleterre acquiesçait à l'idée de l'intervention française limitée à l'occupation du canal. Les autres puissances ne formulaient pas d'objection.

Interview du Général Ellena.

D'un correspondant. — L'*Italie* publie une importante interview du général Ellena, dont voici le passage essentiel :

" Le général Ellena prit le commandement de la brigade et s'aperçut vite que la discipline laissait beaucoup à désirer. Baratieri ne s'occupait presque de rien ; il ne donnait jamais aucun ordre, tout était fait par quatre ou cinq officiers du quartier général, qui avaient su s'imposer au général, affaibli de corps et d'esprit.

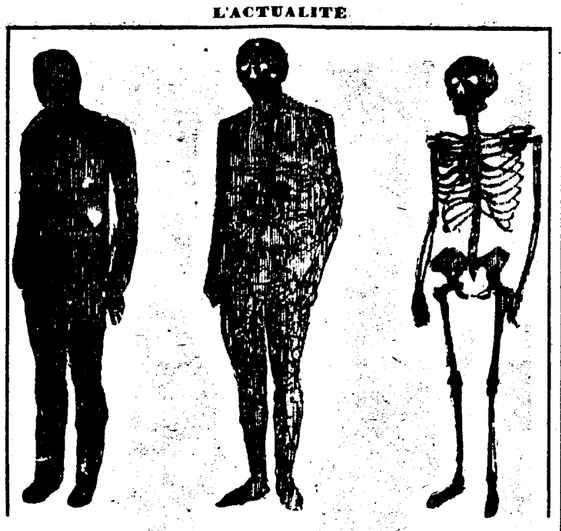
" Le jour du combat d'Amba-Carima, Baratieri s'exposa très bravement. Le général Ellena est convaincu que le général Arimondi s'est suicidé. En effet, quelques jours avant, il lui dit :

"—Prends garde ! ici, il ne faut ja-
" mais tomber vivant dans les mains
" de l'ennemi. Aussi, garde toujours
" ton dernier coup pour toi-même."

" Baratieri, au moment de la déroute, était comme anéanti. Il ne parlait pas, ne donnait aucun ordre ; il n'existait plus.

" Le général Ellena dit des choses bien plus graves, mais l'*Italie* préfère se taire, dans l'attente du procès."

L'ACTUALITE



A 8 pieds de la lumière. A 6 pieds de la lumière. A 4 pieds de la lumière.

LES MERVEILLEUSES PHOTOGRAPHIES D'EDISON.

Edison, l'inventeur, est parvenu dernièrement à pénétrer le corps humain à l'œil nu. Au moyen de la photographie Rœntgen, il a regardé le cœur, les poumons et a examiné les artères, les vaisseaux sanguins et les muscles d'un de ceux qui travaillent avec lui dans son laboratoire.

L'acquittement de Miura.

Le procès du général vicomte Miura, ancien ministre du Japon à Séoul, prévenu de complicité dans l'assassinat de la reine de Corée, est très édifiant.

Il a été établi de la façon la plus probante, que ce diplomate était, sinon l'instigateur du complot, du moins le familier et le conseiller écouté du meurtrier le taï Win-Kun, l'ancien régent ; qu'il connaissait (et son personnel avec lui) dans tous leurs détails, les prépapatifs de l'attentat ; que non seulement il n'a rien fait pour s'opposer à ce projet, mais qu'il l'a favorisé en prescrivant à la garde japonaise du palais royal, le jour même de l'assassinat, de laisser entrer et sortir librement quiconque se présenterait.

Et cependant, si accablante que fût cette démonstration, le général Miura vient d'être acquitté ! Les félicitations ne lui ont pas manqué : à sa sortie de prison et à son arrivée à Tokio, des ovations lui ont été faites par ses nombreux amis, personnages considérables pour la plupart, et par une foule immense. On parle maintenant de lui offrir, par souscription publique, un banquet. Un sabre d'honneur serait mieux en situation. Remarquez, en effet, que ce n'est pas au fonctionnaire correct dont l'innocence est reconnue que s'adressent ces hommages, c'est au ministre patriote qui n'a pas craint d'abuser des immunités que lui conférait sa qualité diplomatique pour aider au meurtre de la reine auprès de qui son gouvernement l'avait accrédité !

WALLER FOR EVER.

Une agence anglaise que Waller a chargée du soin de ses affaires adresse au *Times* une lettre fort longue dans laquelle on relève les passages suivants :

Nous sommes autorisés par M. Waller à constater qu'il a quitté la prison de Nimes le 20 février et qu'il a refusé d'accepter sa mise en liberté à la condition de ne pas demander de dommages-intérêts pour son arrestation illégale et pour les graves actes de cruauté auxquels il a été soumis ultérieurement par les autorités françaises.

On lui a offert sa liberté dès le 18 novembre de l'année dernière, à la condition qu'il renoncerait à réclamer des dommages intérêts au gouvernement français, mais il a mieux aimé rester en prison que d'abandonner le droit indubitable qu'il avait de demander des dommages-intérêts.

Lorsque M. Waller a été remis en liberté, l'ambassadeur des Etats Unis lui a fait savoir qu'il avait reçu de son gouvernement des instructions autorisant l'ambassade à garantir le payement des frais de tout procès que M. Waller intenterait contre le gouvernement français.

L'ambassade des Etats-Unis oppose un formel démenti aux allégations de commettants de Waller dans une note ainsi conçue :

Plusieurs journaux publient une dépêche de Londres disant que, d'après une lettre adressée au *Times* par les agents d'affaires de l'ex-consul Waller, l'ambassadeur des Etats Unis l'aurait avisé qu'il était autorisé par son gouvernement à le soutenir dans ses prétentions contre la France.

L'ambassadeur des Etats-Unis a dit tout le contraire à M. Waller. Il lui a déclaré que sa libération mettait fin à toute contestation entre les Etats-Unis et la France, relativement à son arrestation et à sa condamnation, et que, s'il jugeait à propos d'intenter une action personnelle en dommages contre le gouvernement de la République, le gouvernement des Etats-Unis ne pourrait à aucun titre s'en mêler, autrement que pour fournir la caution *judicatum solvi* exigée des étrangers demandeurs, et cela dans le seul but de le mettre sur le même pied que les citoyens français.

DEUX EMPEREURS.

Les empereurs d'Allemagne et d'Autriche auront décidément une entrevue dans la première quinzaine d'avril, car Guillaume II doit être le 20 à Gotha où il rencontrera la reine Victoria. Les rapports austro-allemands sont empreints de la plus grande cordialité. L'empereur et l'impératrice se sont mis en frais d'amabilité au bal de l'ambassade austro-hongroise dernièrement. La jeune souveraine portait dans sa coiffure un nœud en diamants qui, suivant la légende, proviendrait du pillage des bagages de Napoléon Ier à Waterloo. Le fait est douteux, mais l'intention et la philosophie de la guerre y sont. L'empereur, toujours plein d'initiative, s'occupe en ce moment d'unifier la musique militaire, et c'est lui qui fait le chef d'orchestre dans les exercices musicaux des cuirassiers de la garde. C'est aussi par ses soins que les hésitations au sujet des jeux olympiens ont cessé. "Les participants allemands aux fêtes olympiques sont partis, dit une note officieuse. Ils vont d'abord à Vienne, où ils se réuniront avec les participants autrichiens ; puis ils pousseront jusqu'à Trieste et de là se rendront à Athènes via Patras. Berlin envoie onze gymnastes, parmi lesquels M. Hermann Weingartner, le premier vainqueur des fêtes gymnastiques de Rome. Les rameurs ne sont qu'au nombre de deux ; mais les coureurs seront sept et les cyclistes six."

Les sépultures néolithiques de Worms.

Un curieux ensemble de sépultures, remontant à la seconde période de l'âge de la pierre, vient d'être mis au jour en Allemagne, dans les environs de Worms, par le docteur Kœhl, conservateur du Panlus-Museum.

On n'a encore ouvert jusqu'ici qu'une partie des tombes retrouvées ; mais les fouilles, dans les soixante-dix tombes explorées, ont donné des résultats d'un haut intérêt. On a recueilli plus de cent vases, ornés pour la plupart d'une décoration pleine de goût, et quantité d'armes et de bijoux :—on n'a point trouvé trace de métal. Plusieurs squelettes féminins portaient à l'avant-bras ou au bras des bracelets en ardoise bleu ou grise. Près du squelette d'un homme, à la hauteur du cou, gisait un petit cône de pierre polie, non percé, mais pourvu d'une entaille qui devait servir à tenir l'objet suspendu au moyen d'un cordon.

Les autres ornements consistent en perles, en coquilles de moules, en défenses de sangliers percées d'un trou et en petits coquillages fossiles. Ces ornements étaient portés indistinctement par l'un et l'autre sexe. Les tombes contenaient aussi des fragments d'ocre rouge et jaune. On les employait pour se tatouer ou se teindre le corps.

Les tombes de femmes, presque toutes, contenaient des moulins à écraser le grain, formés de deux petites meules de pierre. Les tombes d'hommes renfermaient, en même temps que des armes, des outils, le tout en silex. On y a trouvé des marteaux percés d'un trou pour le manche, des haches et des cognées parfaitement affilées, des ciseaux à froid, des couteaux, des grattoirs et des pierres à aiguiser.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

TENTATIVE D'ASSASSINAT.

Un inconnu blesse M. J. T. Young, candidat au poste de shérif de la paroisse de Bâton-Rouge.

Dépêche spéciale à "l'Abeille."

Baton-Rouge, Louisiane, 8 avril—La nuit dernière, vers dix heures, au moment où M. J. T. Young, candidat au poste de shérif de la paroisse de Baton-Rouge, sortait par la porte de derrière de sa demeure, un inconnu a tiré sur lui et l'a blessé d'une balle à la jambe droite.

Le projectile est entré à égale distance du genou et de la cheville, a contourné l'os et est sorti par le côté droit.

L'état de M. Young était satisfaisant ce soir, mais il souffrait beaucoup. Son médecin tout en ne craignant pas de complications sérieuses, est me que le blessé devra garder le lit pendant une semaine.

C'est miracle que la balle n'ait pas cassé la jambe, attendu qu'elle s'est aplatie en frappant l'os.

M. Young dit que l'assassin ne se trouvait qu'à une distance de quelques pieds quand il a tiré. Il a aussitôt saisi son revolver et a fait feu sur l'individu qui battait en retraite précipitamment par une porte et en escaladant la barrière bordant la rue.

M. Young dit que son assaillant est de petite taille, mais il ne le connaît aucunement.

Le shérif Slaughter a offert une récompense de $200 pour toute information pouvant conduire à l'arrestation de l'auteur de cette tentative d'assassinat, laquelle est réprouvée par toutes les personnes bien pensantes, sans distinction de parti.

NOUVELLES ETRANGERES.

La guerre cubaine et l'agriculture en Espagne.

Presse Associée.

New York, 8 avril—Dépêche de Madrid au *Herald*.

Dans un article, l'*Imparcial* réprimande le gouvernement pour son manque de décision contre l'attitude du congrès américain. Le journal affirme que le danger existe toujours, et qu'il est même plus grand qu'auparavant.

Plus que jamais les effets de la guerre cubaine se font sentir dans les districts agricoles où, actuellement, il est difficile de trouver des ouvriers. M. Burnett, gérant des grandes exploitations de la compagnie péninsulaire situées à Macao, dit qu'il est presque impossible de trouver des bras en quantité suffisante pour cultiver les terres, tant de jeunes gens ayant déjà été envoyés à Cuba.

Une autre personne ayant de grandes propriétés près de Tolède dit que sur quarante ouvriers douze sont à la guerre.

Quiconque entreprend un voyage dans les centres agricoles est bientôt convaincu, au-delà du doute, que le fardeau actuel est terrible pour le pays, et qu'il ne peut être supporté sans des maux dont les effets se feront sentir longtemps.

En Turquie.

Le projet d'expulsion des missionnaires sera probablement abandonné.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

Constantinople, 8 avril, par voie de Sofia, Bulgarie—La publicité donnée au cas du révérend George Knapp par la Presse Associée a causé une grande excitation dans les cercles officiels de Constantinople.

Aussi, des explications refusées précédemment sont-elles données maintenant. Tewfik Pacha, le ministre des affaires étrangères de Turquie, a volontairement déclaré hier soir que le révérend Knapp est réellement retenu à Diarkebir, mais qu'il est bien traité et est installé à la résidence du Vali de la ville.

Le ministre n'a toutefois pas nié que l'intention était d'expulser M. Knapp de la Turquie d'Asie. Mais il est possible que les représentations du chargé d'affaires des Etats-Unis, M. John W. Riddle, réussiront à faire obtenir des concessions qui auraient été refusées autrement, et que le missionnaire sera amené à Constantinople pour être jugé, comme l'a tout d'abord demandé le représentant des Etats-Unis, M. Terrell.

Celui-ci est en ce moment à Washington, et il a, sans aucun doute, donné à son gouvernement des informations complètes.

M. Riddle attend cependant de Diarkebir un rapport sur le cas du révérend Knapp avant de faire d'autres démarches officielles.

On espère aussi que l'attention attirée sur le projet d'expulsion des missionnaires chrétiens et des agents de la Société américaine de la Croix Rouge de la Turquie d'Asie, aura assez de poids auprès du sultan pour l'empêcher de mettre le plan à exécution.

On dit que ce plan été conçu par une puissance maintenant très liée avec la Turquie.

Le but de cette puissance serait de remplacer les missionnaires expulsés par des missionnaires d'une autre église.

En Egypte.

Grandes appréhensions au Caire.

Presse Associée.

New-York, 8 avril—Dépêche du Caire au *Herald* :

On ne peut nier qu'il règne au Caire de grandes appréhensions au sujet d'un désastre auquel serait bientôt exposé l'avant-garde de l'expédition marchant sur Dongola.

Les négociants en rapport d'affaires avec les Soudanais annoncent qu'ils ont reçu avis d'un immense soulèvement des derviches et de leur concentration à Dongola et dans les environs. Ils confirment le rapport annonçant que l'étendard vert est levé et que la guerre sainte est proclamée.

Leur opinion est que cinquante mille hommes seront bientôt prêts à s'opposer à la marche de l'armée anglo égyptienne, si elle persiste à exécuter le plan d'une expédition au-delà d'Akasb-h.

On sait que le général Kitchener est anxieux d'acquérir de nouveaux lauriers. Agressif et autoritaire comme il l'est, on craint qu'il ne tombe dans la même faute que le général Baldissera en Abyssinie.

Les escarmouches préliminaires ont, jusqu'à présent, donné quelque confiance aux troupes égyptiennes. Mais la tactique des Soudanais est d'attirer l'armée d'invasion aussi loin que possible de sa base d'opérations, de façon qu'au moment de la bataille principale la retraite signifiera l'anéantissement pour elle.

Beaucoup de personnes bien informées du Caire expriment l'opinion que le sort de Hicks Pasha dépend de l'arrivée de la colonne de Sirdar. Les derviches sont mieux armés et mieux préparés à la lutte que quand ils ont arrêté l'armée du général Wolseley. En général, les Anglais sourient à l'idée d'une défaite, mais ils sont extrêmement inquiets.

Ils craignent que les troubles du Matabeleland n'embarrassent le gouvernement de Londres et n'affaiblissent l'appui à l'expédition de Dongola, appui qui doit être donné au plus tôt.

Les Derviches déploient une grande activité sur les derrières de la colonne égyptienne, et on éprouve déjà de grandes difficultés à maintenir les communications télégraphiques.

Les journaux espagnols condamnent unanimement la décision du Congrès Américain.

Presse Associée.

New York, 8 avril—Tous les journaux condamnent hautement le vote des résolutions cubaines par le Congrès des Etats Unis, dit une dépêche de Madrid au *Herald*.

Les feuilles persistent à considérer cette décision comme un acte d'hostilité et une insulte envers l'Espagne, auxquels il doit doit être répondu par des préparatifs actifs et résolus pour résister à toute intervention.

On comprend que le gouvernement espagnol attendra avec calme la décision ou les avances du président Cleveland, mais qu'en même temps il poussera les opérations à Cuba et les préparatifs en Espagne pour se mettre d'accord avec l'opinion publique, tout en réprimant avec fermeté toutes les exagérations et les démonstrations qui seraient de nature à amener des complications internationales.

Les diplomates espagnols ont conduit le gouvernement à croire que M. Cleveland essaiera de gagner du temps jusqu'à la saison des pluies à Cuba, au mois de mai, afin de voir si la situation militaire sera réellement modifiée à cette époque.

En attendant, il donnerait au ministre américain à Madrid l'instruction d'entamer des négociations amicales directement avec Canovas del Castillo, en vue de quelque compromis qui pourrait satisfaire les aspirations autonomistes de la majorité des cubains et les intérêts de l'Espagne, par la médiation américaine.

Les journaux espagnols, principalement les journaux du parti républicain et du parti conservateur dissident, expriment tristement le regret du fait que les divers ministères n'ont pas compris la nécessité de mettre en vigueur, dès le commencement de l'insurrection actuelle, les lois d'autonomie et de réforme du tarif votées par le Parlement l'année dernière, tandis que le gouvernement devra le faire maintenant d'une façon disgrâcieuse sous la pression des circonstances et une médiation étrangère.

Le gouvernement n'appréhende pas de nouvelles manifestations contre les Américains, malgré l'agitation entretenue par la presse. De grandes précautions sont prises à Madrid et dans les provinces pour réprimer les troubles et protéger les représentants des Etats-Unis. Il est évident, toutefois, qu'une grande excitation et une grande irritation règnent dans toutes les classes.

L'attitude significative de la presse ministérielle excite l'ironie, les protestations et les commentaires très amers des journaux de l'opposition tels que l'Imparcial, le Pais, le Globo, le Libéral, le Correo et d'autres ; au point qu'ils menacent le gouvernement de conséquences graves dans la politique intérieures de l'Espagne si Canovas consent à la médiation du président Cleveland et achète la neutralité des Etats-Unis par des concessions commerciales.

Un bataillon de volontaires.

Presse Associée.

Barcelone, 8 avril—Le conseil municipal de Barcelone a décidé d'équipper un bataillon de volontaires.

Duel entre le duc Patrice de Mac Mahon et le comte de la Rochefoucauld.

Presse Associée.

Paris, 9 avril—Le *Soir* annonce qu'un duel a eu lieu entre le comte Patrice de Mac Mahon, qui est fiancé à la princesse Marguerite d'Orléans, et le comte Guy de la Rochefoucauld. La mère de ce dernier était avant son mariage Mlle Montgomery, de la Nouvelle-Orléans. Aucun des adversaires n'a été grièvement blessé.

La Bataille du Mont Mocran.

Dix officiers et trois cents soldats italiens tués.

Presse Associée.

Massaouah, 8 avril.—Les derniers avis reçus du théâtre de la guerre établissent que les pertes des Italiens dans la bataille qui a suivi l'attaque de la position du Mont Mocran occupée par un bataillon de natifs, le 2 avril dernier, ont été beaucoup plus sévères qu'on ne l'a d'abord annoncé.

Les premières dépêches établissaient que 5000 derviches avaient attaqué les Italiens à cette place et que le colonel Stevani, avec des forces de Kassala, était arrivé au secours du bataillon surpris par l'ennemi et avait repoussé celui-ci ; puis, que les derviches, renforcés par des détachements de Tucruf, avaient de nouveau attaqué.

On ajoutait qu'ils avaient de nouveau dû battre en retraite après un combat de quatre heures, combat dans lequel les Italiens avaient en cent tués ou blessés et avaient infligé de fortes pertes à leurs adversaires, sans compter de nombreux prisonniers.

Mais il est établi maintenant que les pertes des Italiens ont été de dix officiers et de trois cents soldats. On présume que ces chiffres sont ceux du nombre de tués, attendu qu'aucune allusion n'est faite au nombre des Italiens blessés.

Cécil Rhodes atteint de la fièvre.

Presse Associée.

Captown, 8 avril—Le *Cape Argus* publie une lettre de Salisbury, Matabéléland, annonçant que l'honorable Cecil Rhodes est atteint de la fièvre.

Les Bimétallistes Allemands.

Presse Associée.

Washington, 8 avril—Le mouvement parlementaire allemand en faveur du bimétallisme est décrit dans un rapport envoyé au gouvernement de Washington par l'agent commercial des Etats-Unis à Weimar. M. Moore. Le comité d'économie politique du Reichstag impérial a décidé de présenter la résolution suivante :

Le Reichstag déclare que le bimétallisme international est la mesure qui répond le mieux aux intérêts de l'Allemagne, et demande aux gouvernements confédérés de faire tout en leur pouvoir pour établir et obtenir d'une convention internationale une parité fixée entre l'or et l'argent.

M. Moore explique que ce comité d'économie politique n'est pas une organisation régulière du Reichstag, mais un comité qui s'est constitué et a fondé une organisation permanente composée en grande partie d'agrariens.

C'est d'ailleurs dans ce parti que le bimétallisme recrute le plus d'adhérents en Allemagne.

On sait, ajoute M. Moore, qu'une proposition semblable sera simultanément présentée à Paris et à Londres.

Ce mouvement a de nouveau attiré l'attention en Europe sur la question monétaire.

Démonstrations contre les Etats-Unis.

Presse Associée.

Madrid, 8 avril—Les étudiants et les membres du parti national de Madrid organisent des démonstrations contre les Etats-Unis, à cause du vote récent par lequel le congrès américain a reconnu les droits des belligérants aux Cubains.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

La suppression des postes de douanes dans l'intérieur du Mexique.

Presse Associée.

Washington, 8 avril—La suppression des postes de douanes dans l'intérieur du Mexique, à partir du premier juillet prochain, au commencement de l'année fiscale, est annoncée au ministère des postes de Washington par une communication du directeur général des postes de Mexico.

Après le 1er juillet, les postes de douanes n'existeront plus qu'aux frontières et dans les ports. La communication au ministère de Washington a pour but d'obtenir la coopération de tous les directeurs des bureaux de postes des Etats-Unis, afin qu'ils n'expédient que des colis postaux non cachetés.

Cependant, le directeur mexicain ajoute :

Des fonctionnaires des douanes ont été installés à tous les points où arrivent des colis postaux des Etats-Unis, et aucune difficulté n'a jamais été éprouvée, même quand ces colis étaient enveloppés de façon à empêcher l'examen, attendu qu'ils étaient ouverts par les destinataires en présence de fonctionnaires.

Les fonctionnaires des douanes ouvriront maintenant les colis à la frontière et fixeront le montant des droits à percevoir au lieu de destination.

Le Cardinal Satolli à St-Louis.

Presse Associée.

St Louis, Missouri, 8 avril—Le cardinal Satolli, accompagné du docteur F. G. Rooker, secrétaire de la légation apostolique à Washington, est arrivé la nuit dernière à St-Louis par un train spécial de la ligne du Baltimore et Ohio. L'archevêque Kain, plusieurs prêtres et des fidèles éminents ont rencontré les voyageurs à Cincinnati et sont revenus avec eux à St-Louis.

A Carlisle, Illinois, une délégation de trois cents habitants de St-Louis a fait attacher à son train spécial le wagon particulier du cardinal Satolli pour le conduire à destination.

Le cardinal s'est rendu en voiture au palais de l'archevêché, où il sera l'hôte de Mgr Kain pendant son séjour d'une semaine.

De grands préparatifs sont faits pour la réception du prélat.